

Langues de printemps à la Maison de la Poésie

Le Festival de la Jeune Création à mi-parcours

date de publication
07/05/2008



La première édition du Festival de la Jeune Création fonctionne comme un parfait kaléidoscope avec pour motif central une société travaillée par des langues à double fond. Encore cinq spectacles à voir d'ici fin juin.

Qu'en est-il des relations entre théâtre et politique 40 ans après Mai 68 ? Pour Claude Guerre, directeur de la Maison de la Poésie, la réponse est à chercher dans les interstices de langues qui ne se destinaient pas forcément au théâtre (Leslie Kaplan, Jean-Charles Massera, Ghérasim Luca, Christophe Tarkos...) et dans lesquelles puise une nouvelle génération de metteurs en scène, qui ont pour noms Elise Vigier, Frédérique Loliée, Patrick Zuzalla, Myriam Marzouki, Philippe Ulysse... Dans *Duetto 5*, sur des textes de Leslie Kaplan et Rodrigo Garcia, la langue claque, dans *Heros-Limite* de Ghérasim Luca, elle bégaie, et elle ressasse et tranche dans *United Problems of Coût de la Main d'œuvres*, de Jean-Charles Massera. Toutes cherchent sans atermolement la réaction : provocation, interrogation, surprise, dispute, altercation et parfois discussion (rarement avec succès). De ces langues émergent souvent, dans les mises en scène présentées, des images dégradées ou caricaturalement sublimées du monde devant lesquelles on peut sourire ou se crispier.

Les deux comédiennes de *Duetto 5* (photo), Elise Vigier et Frédérique Loliée (également metteuse en scène), s'enroulent autour de cette seule phrase : « *Toute ma vie j'ai été une femme.* » Meticuleusement articulée, soupesée, métrée, cette affirmation est une trouvaille jouissive pour celle qui l'énonce d'abord à mi-voix, pour elle même. Partagée avec une autre femme, la phrase devient somme d'interrogations : a-t-elle un sens? est-elle dicible? est-elle compréhensible pour soi ou pour les autres? C'est que « *cette phrase est immmeeense !* » Mais la quête du sens est ici stoppée nette, par la force péremptoire du slogan : « *Moulinex libère la femme* ». Fin de la digression. L'assertion pernicieuse de la langue publicitaire, fige tout espace de jeu mais fouette la conscience du spectateur. Chez Kaplan, Massera, ou Garcia, c'est précisément la révélation du double-fond de la langue qui fait sens et donne à ce festival plus que son unité : son piment.

L'audace des langues emporte les corps: tension maximale, tics, spasmes ou décontraction artificielle... Transpercé de bégaiements irrépressibles jusqu'à la déraison dans *Heros-Limite* mis en scène par Laurent Vacher, le personnage principal porte cette « *incarnation rauque du corps tout entier* ». La frénésie s'empare aussi cycliquement des deux femmes de *Duetto 5* : course échevelée, arrêt pour respirer, repartir, s'acharner à couper en quatre, en six les feuilles d'une petite plante en pot et passer à autre chose subitement. Ces femmes frôlent la crise de nerfs, se reprennent, analysent la situation et les discours qu'on leur prêtent, et finissent par les retourner : l'hystérie n'a rien de féminin, c'est une construction de l'idéologie consumériste.

Pour ce premier festival, Claude Guerre, a choisi des mots et des corps traversés par la violence du monde. A chacun d'y trouver de quoi redresser la tête.

Gwenaëlle AUPETIT